

Crêts

Crêts

Alex Vallet
Patricia Coignard
Gilles Lebeau
Hélène Massip
Mireille Paire
Marie-Hélène Gendrin
Marion Ciréface

Recueil de textes issus d'improvisations collectives
sous la conduite de Timothée Laine

Atelier randonnée - écriture et oralité
Plateau du Retord et Balcon du Valromey
Arc jurassien

Juillet 2006

Ces textes sont partie prenante du final polyphonique
des Pérégrinations Littéraires
organisées par l'association de coopération culturelle transfrontalière Saute-frontière
le dimanche 8 octobre 2006
en accompagnement aux *Balbutiements* de Timothée Laine,
performance improvisée au bord du lac des Rousses.

Alex Vallet

Aléatoire n°2

Les fourmis n'ont jamais entendu un concert aussi beau.

Il y a eu des bruits énormes ...

et puis mon silence.

L'herbe tout autour ne sait où donner de l'oreille.

À quoi bon parler pour dire autre chose ?

Elles ont dit l'essentiel.

Tout au fond de moi, je préfère écouter.

Tous ces petits bruits pour un concert de vérité.

Il faudrait toujours parler ainsi.

Acte 1

C'est l'histoire de l'homme à venir.
Il faut qu'il trouve sa place,
qu'il range son rire tonitruant
dans le placard de l'arbre-lune ?
 Qui va venir ? Qui va venir ?
Peut-on passer toute une vie à attendre ?

Ils ont dit qu'il arriverait derrière un rideau de pluie.
Il réveillera les arbres de son rire fracasseur
et la lune tout entière
se détachera du ciel pour finir sa vie
sur la barque rouge.

Il va venir...
Elle, elle pense à l'ange,
celui qui viendrait mettre un peu de désordre là d'dans.
Un ange de lumière, rouge de cœur, de sang, de veines pleines.

Ce soir, la lune est toute ronde, ça brille.
Les lambeaux du soleil qui résistaient
déposent les armes en silence.

...dans un chaos, il arrive.

Acte 2

Le cœur qui braque
La barque qui craque
Le cri qui crève
 Ça y est ! C'est lui !
Il arrive !
Il arrive sur sa boule de lune blanche.

Il a intérêt de trouver sa place
ce satané claquant d'ange blanc.
Il arrive à toute vitesse,
sur son rire tonitruant,
il met du désordre là d'dans.
 Ça valse..... !
 Ça déménage..... !

Le cœur qui braque
La barque qui craque
Le cri qui crève

Puis, il range son rire dans le tiroir de l'arbre rouge
et ses questions n'en finissent pas :
 ...et la lumière de lune, elle peut s'noyer ?
 ...et les arbres, qui va les bercer ?
 ...et le sorbier, et les nuages qui va s'en occuper ?
Celle qui l'attendait avec ferveur retourne se claquemurer dans sa
haute solitude.
Comment peut-on prendre autant de place ?

1^{er} essai

Mille-pertuis - Vulnéraire
Vulnérable
Il parle d'amour
Elle a la tête dans les nuages
Genêts - Gentiane
Des taches de couleur
Dans l'herbe sous nos pieds
Perdre l'équilibre
Libre de partir
Une porte s'ouvre. Partir.
C'est sûr, pour elle, c'est direction les nuages
Retrouver le chemin de l'enfance
Il faut cheminer dans l'enfance de notre cœur
Retrouver la vulnérabilité de l'âme qui espère
Lui, il parle des fleurs
Elle, prendre de la hauteur

2^{ème} essai

Libre de partir.
Perdre l'équilibre.
Une porte s'ouvre. Partir.
Pour elle, c'est direction les nuages.
Lui, il parle d'amour
Genêts gentiane mille-pertuis
Mille-pertuis et puis..... ? se perdre.
Jusqu'aux nuages elle veut aller
pour cheminer dans l'enfance de son cœur.
Coton tout blanc. Sauter dans le silence.
Silence du paysage qui sera là demain.
Il parle d'amour, il parle des fleurs.
Il faut avancer.
Écoute le bruit du silence sous tes pieds.

3^{ème} essai

La porte s'ouvre.
Et si on sautait dans les nuages avec son amoureux ?
Nos pieds ne rebondiraient sur rien
et s'enfonceraient dans le blanc du silence.
Elle, elle veut toujours être en haut.
Prendre de la hauteur.
Lui, il reste au ras du sol,
Lui, il parle des fleurs
Genêts gentiane mille-pertuis
Pertuis, pertuis et puis..... ?
Il veut se perdre aussi le mille-pertuis ?
Avec ma main, j'irai jusqu'au bord du nuage
caresser la ligne blanche
celle que l'on voit du bas,
au ras de l'herbe, où court le bel Apollon.

Patricia Coignard

Des sons

Un ton de voix

Un second ton de voix

INTRUSION

Le chant des grillons sur la gauche

et le bruit du vent sur la droite

Déchirure du ciel par les avions

Crescendo

Rupture

Notes arrachées au silence

Accord

Culbute

L'âne se gratte contre la barrière en bois.

Gris rêche.

La brume court, percée de la résonance des clochettes.

Gris apesanteur.

L'avion déchiquète le tissu des silences matinaux.

Gris métallique.

A la lisière du monde,
mon regard
joue à la marelle
entre haillons de la nuit
et flèches lumineuses.

Gris blanc.

Gris noir.

Les vers à soie ont entortillé les arbres.
Ça brille.

La terre est penchée, les feuilles s'égouttent.
Ça brille.

Le silence de l'eau porte.
Ça brille.

La blancheur
Au sommet des racines de l'attente.
Ça brille.

La lune roule comme une boule.
Ça brille.

Et le lichen qui dégouline.
Ça brille.

Il marche, il marche, il marche.

Rouge.

Rouge comme l'herbe rouge.

Le rouge du rouge
Du sorbier.

Et toujours ces éclaboussures qui inondent,
irradient.

Il marche ...
Il marche ...

Qui a tissé ces fils de lumière ?

l'arbre,
le vers à soie,

l'homme,
ou

le marécage de l'Histoire ?

Je suis entrée
religieusement
sous la cathédrale
d'ombres et de lumières.

Patricia Coignard et Hélène Massip

Un traîneau dans la neige.

On est bien, plongés dans quelque chose de plein, de chaud.

Romp.

A coup de pic à glace, comme un pic-vert qui cherche sa nourriture de fourmis.

Brise ! Brise !

Des cohortes de paroles rampent sous la croûte.

Brise ! Brise !

Quelle triste fin de mourir noyé dans la boue.

C'est un mur.

Des miettes de temps, des miettes de temps, des miettes de temps.

La chevelure du temps de l'arbre.

Fragments de lichen dans le sablier de tes doigts.

Brise la glace de mon regard !

Les racines ?

Les chemins de l'arbre vers le ciel.

Deux regards heurtent la glace en mille éclats de rire.

Gilles Lebeau

Genêts. J'aime la terre qui nous porte.

Scabieuses.

J'aime le bruit de nos pas dans l'herbe, les feuilles mortes, les cailloux...

Gentianes

On ne devrait jamais s'arrêter.

Aller jusqu'où le regard porte.

Au-delà.

Papillon.

Nomade.

No mad.

Raiponces.

Nos racines nous portent.

Nous portent et nous attachent.

Nos racines sont vagabondes.

Gailllets.

Explorer les portes des possibles, les lieux de la pensée.

Euphorbes.

Là ! On peut passer par la porte !

Millepertuis.

Passer dans le paysage.

Aller sur le chemin sans se retourner pour entrer dans le paysage.

Y trouver sa place.

Le chemin.

Un fil qui nous lie aux extrémités du tableau.

Un tableau.

Traverser toutes ces tâches de couleur.

Traverser toutes ces tâches de lumière.

Lambeaux de soleil sur les monts.

Un mont.

Emmener son corps en haut d'une côte.

Laisser la pente l'emmener et recommencer.

Seul.

Avec soi.

Seul le bruit des pas sur les feuilles mortes.

La douceur d'un tapis sous ses pieds.

Un tapis.

Tisser sa trame.

Y mettre des odeurs.

Tisser sa chaîne.

Y mettre des sons.

Tisser le fil de soi.

La lumière dans son ventre.

Hélène Massip

Entrée en matière

Table n° 1 – H₂O

90% de mon corps, cœur compris
ni glace, ni vapeur
37°, c'est la fluidité

Table n° 2 – Ossature

L'eau de l'os est prise dans la charpente articulée.

Table n° 3 – Le sel

Tous les grains blancs du vocabulaire.
Fossiles
dans la croûte sèche du silence.

Table n° 4 – Opération

Mon corps au repos
Ton corps au repos
Mes eaux Tes eaux
Mes os Tes os
Mon silence, ton silence
Disséqués
Au scalpel de la langue.
A tâtons tâchons de trouver nos sons.

Table n° 5 – Improvisation

Vibrantes sont mes eaux
Vibrants sont mes os
Vibrants sont mes mots

Vibrantes sont tes eaux
Vibrants sont tes os
Vibrants sont tes mots

J'articule mes sifflements.
Tu lâches tes rocailles.
Sa voix court dans le relief des gammes.
Il couine,
elle saccade,
il tonitrué,
elle murmure,
il surgit,
elle cascade,
il apaise,
elle brandit un coq gris.

L'air se hachure de souffles

Vibrants sont
Nos eaux
Nos os
Nos mots

Vibrant
Reste
Chaque texte

Dans l'ossature articulée du silence.

Tourner comme une algue dans les girouettes du courant.

Se laisser porter par l'eau en silence.

Passer par un marécage.

Voler
un peu au-dessus d'une libellule pour mieux voir la transparence des eaux
au travers de ses ailes
claires.

Puis revenir à la barque,
parce que seule
la barque
mène au tourbillon suivant.

Agrippée,
la berge délivre
un peu de glaise
avec quoi modeler
sur la proue de l'embarcation
une statuette aux yeux aigus,
qui regarde, qui regarde, qui regarde.

Place. Marche. Chemin. Cailloux. Blanc. Le bord.

Ecarter les rideaux de pluie pour mouiller les feuilles.
Ce que l'on cherche – sorbier.

Adopter le silence de l'arbre bercé.

Ca brille rouge dans la multitude de l'herbe.

Rêveur.
Parfois cassé, alors ça brille.

Déchirer des lambeaux du soleil.

Qu'espère-t-elle ? Une chute, un estuaire ?
Visage éclaboussé d'attente,
Semelles de lichen,
Sèves dégoulinant entre les failles.

Un sol où ensabler les racines de la patience.

Bruits, translucides replis.

Ils marchent, ils marchent, ils marchent.
C'est une histoire qu'on garde en soi.
Ils marchent, ils marchent, ils marchent.
C'est ce que l'on ne peut perdre.

La lumière au ventre comme un grand saladier de cerises.

Mireille Paire

La nuit étend son drap sombre
Le ciel parsemé de brillants
Un ourlet de rose oranger à l'horizon

Des masses blanches et brunes alignées
le champ flaire notre présence.
Dans la pénombre lumineuse, nous devinons nos ombres.

Je déchiffre le paysage des mots comme celui de la nuit.

Elle est là tout prêt...
Elle est là au bord de mon souffle, cette terre qui nous porte ;
A nouveau le soleil, ces odeurs chaudes d'herbes,
Ce vacarme des insectes et le bruit de nos pieds, ensemble qui marchent.
Le grand Apollon, dieu des papillons, ailes déployées, noires, blanches,
Avec un cercle rouge nous regarde... et l'ombre le retient, immobile.
C'est toujours mieux vu d'en haut, ici on est un peu au ras du sol.
Rejoindre Apollon, l'autre ; marcher, sauter, plonger dans le coton de
vapeur d'eau.
Une ligne blanche de l'avion partage le bleu du ciel.
On peut passer par la porte ; la porte d'Apollon ?
Je marche dans le paysage et ma parole prend corps ;
Demain le paysage sera loin, nous serons ailleurs...
Les arbres, les racines nous portent et nous attachent.
Nous sommes debout, on pourrait ne jamais s'arrêter.
Ces deux arbres serrés l'un contre l'autre ils doivent être bien contents !
Des arbres amoureux, proches mais suffisamment à distance pour respirer,
bouger.
Alchenille vulnérable ! une fleur vulnérable ? quelle fleur ?

Un ange passe, un ange à moteur
La collerette au vent, il marche, marche dans les arbres,
La tête à l'envers.

La lune roule boule
La terre bleue regarde,
La terre bleue regarde en relief autour.
Miroir grossissant des souvenirs.

Qu'est devenue la baleine arc-boutée à la canne à pêche ?
Vite ! cachons - nous !

Trame de soie
Habit du jour,
Abri de la nuit

Chrysalide translucide et fragile
Fil d'ombre et de lumière
Fil ténu de la vie

Souffrance
Longue attente de la métamorphose

Lambeau de soi
Déchirure de la nuit

La gangue trop étroite craque

Magie
Alchimie de la transformation

Pénélope tisse les mots
Les jours, les nuits,
Elle poursuit son oeuvre

Marie-Hélène Gendrin

Mon pied se pose lentement sur le sol, avec douceur. A chaque nouveau pas, il épouse la terre qu'inlassablement il caresse. Le vent parcourt ma peau et se glisse dans mes vêtements, mes cheveux. Il m'apporte une chaleur pleine de vie et pleine de soleil, il me donne une force qui m'aide à avancer.

J'arrive sous le bois. La lumière se fait plus rare. Plus crue aussi. Juste quelques taches, par-ci, par-là. Je monte, je grimpe. La forêt devient sombre, profonde ; et son silence, épais. Je sens mon cœur. Il bat. Vite. Plus vite que tout à l'heure. Il s'accélère. Je transpire. Ça monte. Encore. Presque plus de lumière. Mon cœur. Fort. Très fort. C'est raide ! Tout droit. Avec les mains. Dans les rochers. Ne pas tomber. S'accrocher. Tenir. Tenir. Même plus un arbre. Toute seule. Tenir. Toute seule. Tenir. Encore.

Mais c'est quoi ce qu'on cherche ? La terre est penchée. Traverser la multitude, les pattes palmées et pas de gouvernail. Mais c'est quoi ce qu'on cherche ? L'espoir d'une issue, peut-être un estuaire. Le rêveur, je l'attends, je l'attends. Mais c'est quoi ce qu'on cherche ? Les vers à soie ont entortillé les arbres. Eh ! Ce n'est pas une canne à pêche ! La lumière de la lune s'est noyée. Mais c'est quoi ce qu'on cherche ? Un ange passe, un ange à moteur. La lumière irradie du ventre, de l'intérieur. Mais c'est quoi ce qu'on cherche ? C'est quoi ?

Et l'homme, il la r'garde la tache, il la r'garde, et ça brille, et ça
brille c'te lumière, ça lui rent'e dans les yeux, et ça brille, et ça
brille. 'lors i's'approche l'homme, le bras, la main, le doigt, i'la touche,
i'la touche, et ça l'brûle, et ça l'brûle, c'est du froid c'te lumière,
c'est du froid qui le brûle, qui le brûle. Mais l'homme, l'arrête pas,
l'continue l'homme, i'la touche, i'la prend, la saisit la lumière, le froid,
l'doré, c'qui l'brûle, l'homme l'arrête pas, l'peut pas, encore, encore,
i'la prend, la saisit, c't'un fil c'te lumière, c't'un fil qu'i'saisit
l'homme, qu'i'happe l'homme, qu'i'tricote l'homme, et ça l'brûle, et ça
l'brûle, pourtant l'arrête pas l'homme, l'peut pas l'homme, c'trop fort c'te
lumière, c'trop fort. Une écharpe, une étoffe, un manteau, dont i's'drape
l'homme, et ça l'brûle, et ça l'brûle, i'r'ssert son manteau sur son corps,
sur son corps, et i'brûle l'homme, i'brûle, i's'dissoud, disparaît, tout
brûlé, irradié, envolé l'homme, y'en a pus d'homme, l'est pus là l'homme,
y'a pus rien, pus rien qu'la nuit, qu'le sombre, qu'le gris, y'a pus rien,
pus d'doré, pus d'fil, pus d'lumière, pus d'froid, pus d'manteau, pus
d'homme, pus rien, pus rien, pus rien, pus rien, pus rien, pus rien, pus
rien, pus rien, pus rien, pus rien, pus rien, pus rien, pus rien,
qu'c'papillon, tout petit, tout doré, chrysalide qui s'envole, pour s'poser,
pour ailleurs, faire aut'tache, pour autre homme, pour s'poser, pour
ailleurs, faire aut'tache, pour autre homme, pour s'poser, pour ailleurs,
faire aut'tache, pour autre homme, pour s'poser, pour ailleurs, faire
aut'tache, pour autre homme ...

Marion Ciréfica

Été.

Corpus strident d'insectes laborieux flirtant avec ombellifères, scabieuses, épilobes, reines des prés, alchémilles, santorés, ciguës...

Flux

Glissement d'un souffle chaud dans les hautes herbes.
Traversée de cohortes de sauterelles vertes.

Reflux

Corps exposé à même l'humus.

Flux

Oscillation, équilibre, déséquilibre.
Apparition.
Disparition.

Reflux

Tache verte sur la poitrine.
Crissements aigus d'ailes.
Battements de cœur.

Attente.
Suspension.

Flux

Contraction.

Un grand Apollon traverse l'azur.

Relâchement.

Lent déplacement de la main.

L'index sous le ventre.

Miroitement des ailes entrouvertes sur le poli de l'ongle.

Reflux

Scintillement.

Dilatation de la pupille.

Mosaïque de migrations éphémères.

Coccinelles, fourmis, libellules, scarabées, longicornes, frelons, perce-oreilles,
abeilles, grillons, criquets.

Se nourrir l'un l'autre.

Essaimer.

Flux

Vrombissement sourd d'un hélicoptère.

Déchirure de l'azur.

Envol.

Ed. SAUTE FRONTIERE
3^e trimestre 2006